Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 125 (2011)

Artikel: Sion, Sous-le-Scex (VS) II : habitats et nécropoles du néolithique et de l'âge du bronze
Autor: Honegger, Matthieu / David Elbiali, Mireille / Eades, Suzanne
Kapitel: 7: L'apport de la séquence de Sous-le-Scex à la compréhension de la préhistoire valaisanne et alpine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835725

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

7. L'apport de la séquence de Sous-le-Scex à la compréhension de la préhistoire valaisanne et alpine

Les résultats des fouilles préhistoriques de Sous-le-Scex et notamment ceux du sondage profond sont étonnants sous plusieurs aspects. D'une part, la fouille s'est terminée il y a 24 ans et l'on se rend compte qu'il est nécessaire de l'inscrire dans une dimension historique pour mieux comprendre ses enjeux et surtout ses problèmes. En effet, ce site fournit une image saisissante sur l'évolution des méthodes de datations au C14. De datations trop imprécises nécessitant des quantités de carbones très importantes, on est passé à partir des années 1990 à la généralisation de la méthode AMS permettant de mesurer des échantillons très petits. Par ailleurs, les mesures sont devenues plus précises. D'une incertitude de ± 100 à 200 ans, on est passé de dates à ± 60 ans et aujourd'hui les résultats sont descendus à ± 30 ans. Cette évolution a été déterminante pour oser remettre en cause la lecture de la stratigraphie et décider d'engager une approche qui ne privilégiait plus la lecture des couches, mais intégrait tous les arguments à valeur chronologique.

Durant cette longue période de latence, un autre aspect a fait évoluer la vision que l'on avait du site : son statut. Au moment de son excavation, il s'agissait de la fouille-phare de la préhistoire valaisanne, censée résoudre les grandes questions chronologiques. Mais lors de la dernière synthèse sur la région sédunoise, ce site a perdu son aura au vu de la médiocrité des dates, des contradictions importantes et du mélange de mobilier dans les couches[168]. Depuis, sa publication était devenue un devoir plus qu'une envie et sa réhabilitation a nécessité un certain temps, depuis les nouvelles datations de 1996, jusqu'à la compréhension globale de la stratigraphie par l'identification des trois phases d'habitat, en passant par une sériation convaincante des épisodes funéraires[169]. Aujourd'hui, Sous-le-Scex devrait aisément récupérer son statut, car il s'agit sans doute d'un des sites les plus importants de la préhistoire valaisanne.

Les principaux apports de cette fouille concernent avant tout la mise en évidence de quatre épisodes funéraires cohérents du Néolithique moyen, sachant qu'il n'existe aucun autre cimetière en Suisse présentant près de 1000 ans de continuité. De plus, cet ensemble est stratifié et même si la compréhension de la stratigraphie n'est pas facile, l'avantage est considérable et permet de proposer une chronologie bien argumentée qui montre une évolution du rituel au niveau de l'orientation des tombes et de l'architecture.

L'autre surprise, révélée récemment par l'analyse des plans, consiste en l'identification de trois plans de cabane du Néolithique, qui ont permis de comprendre l'intégralité de la stratigraphie et les raisons pour lesquelles elle a posé tant de difficultés de lecture. Il s'agit d'un apport conséquent dans le domaine de l'habitat terrestre alpin, tant les structures de cette époque sont rares. Certes, nous ne disposons que de portions de

168. Baudais *et al.* 1989-1990.

169. Honegger 2007.

bâtiments, mais le fait de pouvoir en observer trois répartis sur un peu moins de 1000 ans est d'un intérêt considérable.

Enfin, l'objectif initial, à savoir l'établissement d'une séquence chrono-culturelle venant préciser la situation en Valais, est probablement celui pour lequel la fouille a fourni le moins de réponse. La surface étudiée n'a en effet pas touché les zones de dépotoirs mais des secteurs nettement plus pauvres en mobilier, d'où des quantités d'artefacts souvent faibles et une fragmentation intense. Depuis lors, il faut dire que d'autres interventions sont venues apporter des données nouvelles comme Collombey-Muraz/Barmaz I en Bas Valais, Sion/Tourbillon ou encore Savièse/Château-de-la-Soie. Cependant, il faut souligner ici que la longue séquence chronologique de Sous-le-Scex, du Néolithique ancien au Bronze final, a livré des résultats fort intéressants au niveau de l'étude de la faune, montrant notamment que la domination de l'élevage des caprinés ne perdurait que durant le Néolithique moyen, période après laquelle le cheptel bovin prenait une importance croissante.

Au sujet de l'évolution chronologique et culturelle, on peut quand même proposer un état actuel de la question, enrichi non seulement des quelques résultats de Sous-le-Scex, mais surtout des fouilles de Barmaz I, Sion/Gillière, la Soie[170] ainsi que celles de Tourbillon[171]. Le tableau chronologique présenté ici a été repris et modifié à partir de la dernière synthèse sur l'ensemble du Néolithique valaisan[172]. On sait maintenant avec certitude que le Néolithique ancien valaisan est issu d'une colonisation depuis le nord de l'Italie par le groupe d'Isolino di Varese (fig. 72). Lui fait suite le Néolithique moyen I anciennement nommé Proto-Cortaillod et qui présente, hormis la monotonie des anses et des mamelons, des importations de vases à bouche carrée, ainsi que le cordon lisse de Sous-le-Scex. Sur le plan de la terminologie culturelle, cet horizon peut être qualifié de Saint-Uze/Egolzwil, en attente de la découverte de séries plus abondantes. Nous pensons que la fin du Néolithique moyen I est marquée par un apport chasséen, se manifestant au niveau de la céramique, l'industrie lithique et le rituel funéraire. Dans le Néolithique moyen II, le faciès du Petit-Chasseur évoque, au niveau de la céramique, une adaptation locale des influx antérieurs voire une évolution sur place. Par contre l'industrie lithique demeure toujours d'influence chasséenne. Vient ensuite le style de Saint-Léonard qui marque un renouveau avec probablement un nouvel apport extérieur provenant probablement du nord-ouest de l'Italie. Le Néolithique final débute par une période non documentée qui correspond à l'expansion du Horgen sur le Plateau suisse. La suite est représentée par Barmaz I, le Château de la Soie et Sous-le-Scex avec une céramique montrant à la fois des influences méridionales (Clairvaux) et aussi nord-orientale avec le groupe alpin du Tamins à l'origine de la présence de fonds plats en Valais central. Enfin, lui succède un horizon connu notamment par la Gillière à Sion avec fonds plats et cordons, avant que le Néolithique atteigne sa conclusion avec le Campaniforme. Finalement, on constate que durant les vingt dernières années, nos connaissances sur le Néolithique valaisan ont progressé de manière significative. Quant à l'âge du Bronze, si le Bronze ancien de Sous-le-Scex n'apporte que peu d'éléments nouveaux, l'horizon de la fin du Bronze final amène quant à lui des informations intéressantes sur le plan de la typologie. Il vient non seulement enrichir un corpus encore trop maigre pour la Haute vallée du Rhône, mais il permet aussi d'aborder le problème de la distinction entre mobilier de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer.

En guise de conclusion, le sondage préhistorique de Sous-le-Scex s'avère d'un grand intérêt et d'une richesse insoupçonnée. Dans le cadre utopique d'une archéologie idéale, ce sondage n'aurait dû être que la phase préliminaire de prise de connaissance d'un site complexe, avant la mise en place d'une fouille extensive sur le long terme au pied du rocher de Valère, visant à saisir l'extension et l'organisation des nécropoles et habitats.

170. Gallay 1995.

171. Müller 1995.

172. Winiger 1990.

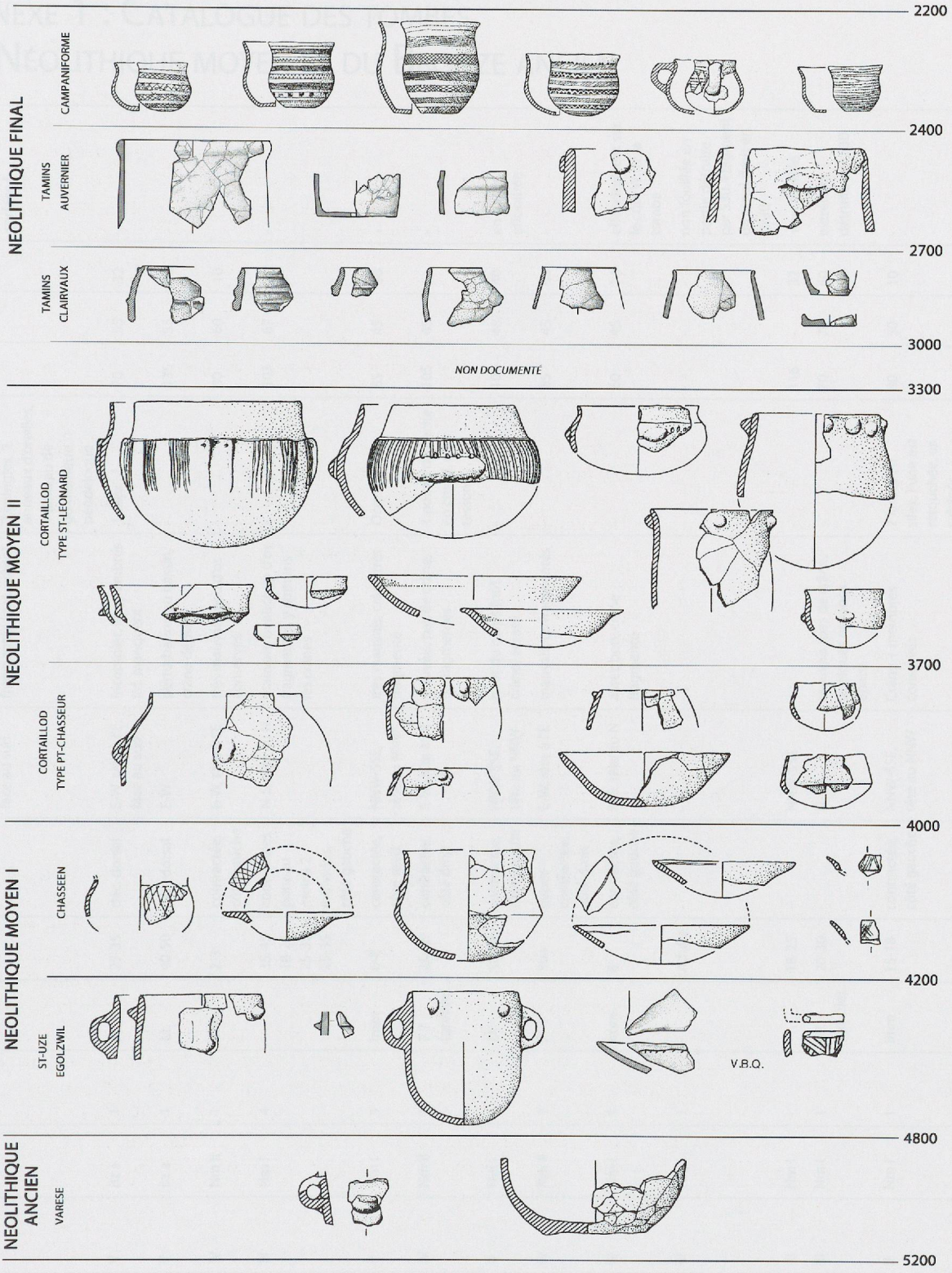

Figure. 72. Synthèse sur la chronologie du Néolithique valaisan (d'après Winiger 1990, fig. 1, p. 354, modifié).